Régine Reynolds-Cornell, ed. *International Colloquium Celebrating the 500th Anniversary of the Birth of Marguerite de Navarre*. Birmingham, AL: Summa Publications, 1995. Pp. 133.

Le 500^e anniversaire de naissance de Marguerite de Navarre a incité nombre de chercheurs à étudier l'oeuvre de la reine. Ces études ont, entre autres, donné lieu à des colloques. Le livre publié sous la direction de Régine Reynolds-Cornell réunit les actes de la rencontre internationale qui s'est tenue au Agnes Scott College les 13 et 14 avril 1992. Cet ouvrage comprend douze contributions abordant des sujets d'intérêts divers. Deux textes se détachent du reste de ce recueil; l'un porte sur le *Théâtre profane*, l'autre sur le corps dans l'oeuvre de Marguerite de Navarre.

Mais tout d'abord, si l'on considère l'ouvrage dans son ensemble, l'on peut noter que trois articles adoptent un point de vue artistique ou historique. Donna Sadler décrit l'architecture des châteaux de François 1^{er}, son importante collection d'art ainsi que son rapport à des artistes tels que Léonard de Vinci et Benvenuto Cellini. F. Ellsworth Peterson étudie la présence de la musique italienne à la cour française de la Renaissance et les traces que l'on peut en trouver dans l'*Heptaméron*. James K. Farge, pour sa part, expose le problème de la censure et la manière dont elle a servi ou pénalisé Marguerite et son cercle d'intimes, ainsi que son caractère nécessaire au maintien de l'ordre dans la société du seizième siècle.

Quatre autres critiques proposent une analyse proprement textuelle de l'*Heptaméron*. Nerina Clerici Balmas montre de quelle façon le langage sexuel ou érotique n'est jamais explicite; il se voit toujours subtilement suggéré — souvent sous forme de métaphores. Sylvie L.F. Richards expose l'importance des épîtres dans trois des nouvelles de l'*Heptaméron*. En effet, celles-ci s'avèrent indispensables au déroulement de chacun des trois contes dans lesquels elles se trouvent insérées et expliquent bien souvent le dénouement de l'histoire. En parlant de l'épître de la nouvelle 13, S. Richards nous fait voir, de façon très intéressante, de quelle manière elle se détache de la tradition des trouvères, puisqu'elle sollicite un amour parfait et non un amour physique. Marie-Thérèse Noiset, quant à elle, se penche sur le problème souvent étudié — mais indispensable dans un ouvrage s'intéressant à l'oeuvre de Marguerite — de l'honneur des dames et de l'importance pour celles-ci de le maintenir en toutes circonstances, car bien souvent leur vie en dépend. Finalement, en ce qui concerne l'*Heptaméron*, Donald A. Beecher, dans la foulée de ses travaux antérieurs, étudie les maladies qu'engendre l'amour non assouvi ainsi que les idées reçues à ce sujet à l'époque de la reine de Navarre.

Bien que l'*Heptaméron* tienne une place de choix dans ces actes de colloque, ce n'est pas la seule oeuvre étudiée. En effet, *Les prisons* font aussi l'objet de deux articles. Ces deux derniers établissent un parallèle entre le *Symposium* de Platon et *Les prisons*, bien que George Mallery Masters ne le fasse que succinctement. Il s'intéresse avant tout à la notion de liberté dans le poème de Marguerite et à la manière dont celle-ci ne s'acquiert que par l'intermédiaire de Dieu. Pour sa part,

Matthew Morris fait de ce parallèle entre le *Symposion* et *Les prisons* le noyau de son article et établit un lien entre les différentes étapes de l'ascension vers Dieu du héros des *Prisons* et le discours de Diotime sur l'amour.

Le *Théâtre profane* de Marguerite a aussi suscité l'intérêt des chercheurs qui lui consacrent deux articles. L'un, que signe Robert Aulotte, présente la facette religieuse des pièces profanes de la reine de Navarre. L'autre, composé par Régine Reynolds-Cornell, a particulièrement retenu mon attention par son apport original aux connaissances sur l'oeuvre de Marguerite de Navarre. Elle y montre l'évolution qui s'est opérée dans le *Théâtre profane*, et qui a subséquentement permis l'écriture de l'*Heptaméron*. Selon R. Reynolds-Cornell, une évolution s'est effectuée dans le temps en ce qui a trait à la qualité des pièces du *Théâtre profane*. Elle considère *Le malade* comme une pièce d'amateur, bien que l'on y détecte un certain potentiel. *L'inquisiteur* s'avérerait déjà de qualité supérieure au *Malade* de par la présence sur scène, l'atmosphère et les dialogues qui se révèlent "vivants" et "naturels" (p. 83). La composition de ces comédies montre une progression dans l'interaction entre les personnages qui paraît de plus en plus convaincante pour finalement atteindre son sommet dans l'*Heptaméron*. Selon R. Reynolds-Cornell, le *Théâtre profane* a servi de travail préparatoire à la composition de l'*Heptaméron* et à la mise en forme de ses devisants: cela s'avère surtout évident avec la *Comédie des quatre femmes* dont les dix protagonistes ne sont pas sans rappeler les dix devisants. La voix de la vieille fait d'ailleurs écho à celle de Géburon, de même que le point de vue pétrarquiste des dames, dans cette comédie, se retrouve dans la voix de Dagoucin. L'écriture de ces pièces aurait aussi permis à Marguerite de réaliser l'importance de ne pas s'étendre sur les descriptions de lieu ou de personnages pour laisser toute la place au message qu'elle veut communiquer. Ses comédies mettent en scène les misères de son temps ainsi que ses préoccupations et ses aspirations. Dans la *Comédie des quatre femmes*, Marguerite n'hésite pas à présenter la réalité quotidienne des femmes, où le bonheur s'avère un luxe surtout si elles ont un mari. Malgré cela, un message récurrent et commun traverse la *Comédie des quatre femmes* et l'*Heptaméron*: le mariage demeure une institution nécessaire à la société même si celui-ci se révèle pénible pour les femmes et ne leur apporte aucune satisfaction.

Le deuxième article qui a retenu mon attention est celui de Colette H. Winn. Dans l'oeuvre de Marguerite se présente la problématique du corps qui tout à la fois éveille au Beau et donc à l'amour de Dieu, mais y fait aussi obstacle. C. Winn examine la chute du corps qui se laisse aller à des pulsions sexuelles et ainsi ternit l'âme qu'il renferme. Elle note avec justesse que cette luxure peut atteindre toute personne indépendamment du sexe et de la classe sociale. Et ce péché se lit bien souvent sur le corps par un changement de son état habituel. C. Winn s'intéresse alors à l'honneur dans l'*Heptaméron* qui diffère selon le sexe, puisque pour les femmes il équivaut à la chasteté, alors que pour les hommes il renvoie plutôt au

courage guerrier — ce qui d'ailleurs entraîne de constantes divergences d'opinions entre les devisants, chacun interprétant les nouvelles selon son point de vue de l'honneur. C. Winn souligne par ailleurs le danger de la prise de parole pour les femmes en ce qui a trait au corps et à la sexualité; ces deux sujets ne se voient d'ailleurs abordés ouvertement que par les devisants masculins. Elle signale, tout comme Nerina Clerici Balmas, que dans l'*Heptaméron* le langage sexuel se trouve suggéré et elle voit là une volonté de Marguerite de prendre une certaine distance avec le corps. Elle met alors l'accent sur l'idée que, si céder à ses pulsions sexuelles se révèle destructeur, ne pas les assouvir cause aussi des ravages. Il faut donc contrôler ses élans sexuels et ne pas mépriser son corps, car cela reviendrait à nier Dieu.

Cet ouvrage permet donc d'éclaircir un certain nombre de points importants sur les écrits de la reine de Navarre. Il faut finalement signaler que l'introduction est signée par Enea Balmas et que les auteurs des contributions sont présentés dans une notice biographique à la fin de l'ouvrage; celui-ci ne comporte toutefois ni bibliographie ni index.

HÉLÈNE LUCUIX, *Université de Montréal*

Anthony Milton. *Catholic and Reformed: The Roman and Protestant Churches in English Protestant Thought, 1600–1640*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

Anthony Milton's ambitious and original study, *Catholic and Reformed: The Roman and Protestant Churches in English Protestant Thought, 1600–1640*, explores the polemical debates within the English church in the early part of the seventeenth century. The work is divided into two halves: "Part One: The Church of Rome" traces the image of the Roman Catholic church over 40 years; "Part Two: The Reformed Churches" surveys the representation of foreign and domestic Protestant groups during the same period. Both parts show a struggle over the self-definition of the English church, with authors defining themselves (or the version of the English church which they would prefer) as the inverse of a perceived "other." Polemical labels of "popery" or "puritan," Milton argues, not only reflected but also actively exacerbated the divisions within the English church: "Polarization of opinion will often be seen to have been a *function* of polemical debate, rather than its trigger" (p. 5, emphasis Milton's). Moreover, the author argues that it was this polemic, rather than inclusivity, which created the Anglican *via media* when the common strategy of claiming to be both "Catholic and Reformed" acquired a radical twist in the hands of the Laudians. One is reminded (though not by a citation) of Michel Foucault's claim that identity is created in discourse.